



DIMANCHE 24 MAI 201
Pentecôte
Jean 14,23-27

Pierre Prigent
Strasbourg

Sur la place et le rôle du Saint Esprit dans l'église primitive nous avons plusieurs témoignages dans le NT (ceci est un rappel pour situer la question) :

- Le plus ancien : Paul (1 Co 14) : la description ressemble bien à ce que nous pouvons connaître dans des groupes charismatiques ou des communautés pentecôtistes : le parler en langues incompréhensible sans traduction.
- Le récit d'Actes 2 interprète le phénomène : c'est un parler en différentes langues qui est la manifestation de la mission universelle de l'église. Ajouter Ac 19,46.
- **Le témoignage johannique** que nous écoutons aujourd'hui. Il se caractérise en deux originalités :

A. Le nom de l'Esprit

« *Paraclet* » : c'est la transcription d'un mot grec qui signifie intercesseur, médiateur, aide, consolateur. Plus rarement défenseur, avocat.

Cherchez la traduction dans les Bibles que vous lisez. La règle d'or du traducteur : il ne faut pas se contenter de transcrire. Le lecteur/auditeur doit comprendre immédiatement, donc : traduire. Si la traduction pose question, on expliquera « en note ».

« *Avocat* » : au 2^{ème} siècle, cette acception est majoritaire (*Didachè* 5,2 ; *Barnabé* 20,2 ; 2 *Clément* 6,9). Le pécheur comparait devant le tribunal du Dieu/juge. Il y est défendu par l'Esprit ou par Jésus lui-même (1 Jn 2,1).

« *Consolateur* » : attention : il ne s'agit pas de consoler d'un petit ou d'un gros chagrin comme la maman console un petit enfant. Regardons l'emploi dans la Bible : Es 40,1 : « *Consolez, consolez mon peuple...* ». Il

ne s'agit pas d'affectivité : le peuple est en exil, déporté il doute de sa survie. C'est la désolation. Le remède (consolation) est l'intervention du Seigneur qui mettra un terme à cette situation mortelle. C'est ce que le prophète annonce.

Un sens très comparable se trouve dans Lc 2,25 : Siméon attend la consolation d'Israël, ainsi que dans Mt 5,4 : « Heureux ceux qui pleurent, ils seront consolés » (cf. Es 61,2-3) ; il s'agit de ceux qui sont en deuil de l'indépendance défunte, qui pleurent la mort du peuple de Dieu (Esaïe). Pour Matthieu, il n'est pas question de ces tristesses que nous connaissons souvent ; c'est la prise de conscience qu'on a perdu Dieu. On ne connaît plus la communion avec lui. Reste un vide, celui d'une absence insupportable.

Et Jean ? Une remarque capitale : *il n'est jamais question de l'Esprit qu'en étroite relation avec Jésus*. C'est lui qui le promet (14,16). Si Pâques est le début d'une nouvelle ère, celle de la nouvelle alliance, la présence de l'Esprit en est la marque essentielle. Relire deux fois 7,39 ! En effet l'Esprit rend témoignage au Christ (15,26) : non comme un témoin à décharge dans un procès, mais pour attester de la vérité de son œuvre (16,13-14). C'est l'Esprit qui révèle aux croyants ce qu'est vraiment le péché et le salut avec la justification par grâce et la condamnation dernière du mal (16,8).

On peut donc dire que l'Esprit reprend aujourd'hui la mission du Christ : il est *un autre consolateur* (14,16). Il rend actuel son évangile (14,26) : le message de Jésus n'est plus un discours qui, pour être admirable, n'en appartient pas moins à un passé lointain. C'est vraiment l'accomplissement de la prophétie de Joël (3,1-5 cité en Ac 2, 17-18) qui promettait le don de l'Esprit pour la fin des temps.

B. L'action de l'Esprit

Elle n'a rien d'automatique (14, 21.23) : il faut obéir au Christ, par amour. Alors le Père et le Fils viennent habiter dans le croyant : c'est l'œuvre de l'Esprit. L'amour est la condition requise : ce n'est donc pas une inclination naturelle ni un mouvement sentimental (en tout cas, ce n'est pas limité à cela). C'est un commandement !

L'effet, le résultat, c'est le Shalom. Faute de mieux, on traduit la paix. Mais pour nous la paix se définit par l'absence de guerre. Dans l'AT, c'est bien plus : c'est *la promesse dernière : le Messie est prince de paix* (Es 9,6 ; voir Ez 37,26). C'est une relation nouvelle, la paix avec les autres, avec Dieu et avec soi-même.

C'est très justement que l'Esprit est appelé « *sceau* » (Eph 1,13) : au baptême, le chrétien reçoit le saint Esprit comme attestation de la grâce (c'est le sens du rite de l'imposition des mains) : il est désormais marqué par cette présence divine qu'il peut vérifier dans sa vie. Luther, dans l'adversité, avait gravé sur son pupitre : je suis baptisé.